

# GEORGES SEURAT

## « LE CIRQUE »

Valeur : 1,00 F

Couleurs : jaune  
bleu violacé  
rouge  
rose  
gris

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par GANDON

Format vertical 36 x 48  
(dentelé 13)

### VENTE

anticipée, le 8 novembre 1969, à Paris;

générale, le 10 novembre 1969.

L'œuvre de Georges Seurat (1859-1891) se situe, dans l'histoire de la peinture, à l'époque de ce qu'on appelle le néo-impressionnisme.

Seurat entre en effet à l'École des Beaux-Arts en 1878, à peu près au moment où Gauguin se lie avec Pissarro, et où Van Gogh, dans sa période mystique, évangélise le Borinage.

Autre fait caractéristique : à la huitième et dernière exposition du groupe impressionniste, qui eut lieu, du 15 mai au 15 juin 1886, au n° 1 de la rue Laffitte, Seurat, amené par Degas, expose sa toile-manifeste *Un dimanche à la Grande Jatte*, qui est diversement jugée, mais fait dire aux critiques que, par Seurat, Signac, Gauguin « est assurée la relève de l'impressionnisme ».

Il y avait déjà eu la réaction marquée par Cézanne; mais celle que dessine Seurat se fonde sur des données rationnelles. Son esprit méthodique applique une nouvelle technique, dont Signac se fait le défenseur, celle de « la division scientifique du ton ». Et le même esprit de système le fera passer du « contraste des teintes » aux « contrastes des lignes ». Ainsi obtient-il deux types de composition, selon le rapport des lignes avec l'horizontale : l'immobilisation équilibrée de la *Parade* (1888) ou le dynamisme savant du *Cirque*.

Cette dernière œuvre résume bien en effet les théories de Seurat, quoique la mort de l'artiste, provoquée par une angine infectieuse, l'ait empêché d'y mettre la dernière main. Il eut pourtant le temps de l'envoyer au Salon des

Indépendants de 1891. Elle fit ensuite partie de la collection de Paul Signac, entra au Louvre en 1927, passa par le Luxembourg, et est exposée aujourd'hui au Jeu de Paume.

Elle est loin de faire l'unanimité de la critique. Certains la jugent « figée, sans vie, sans couleur, sans lumière, montrant la faillite des théories... »; d'autres, tout en reconnaissant que le coloris est « un peu ingrat » faute, sans doute, au sens propre, de fini, soulignent les heureux effets d'une composition savamment concertée.

Les arabesques élégantes des figures en mouvement contrastent avec la rigidité des verticales et des horizontales du décor. L'immobilité des spectateurs met en valeur la légèreté de l'écuyère qui, à peine posée d'un pied sur le cheval au galop, semble s'envoler, « flotter réellement dans l'air ».

Les amateurs de peinture se rencontreront ici avec les curieux d'histoire des mœurs et les passionnés des plaisirs du cirque. Souvent réservé de nos jours à un public plutôt enfantin, ce genre de spectacle était fort apprécié des Parisiens du siècle dernier, sans doute pour les qualités qu'y goûtent encore les vrais amateurs : un mouvement, des bruits, un rythme, un pittoresque bariolé, toute une atmosphère irréaliste.

C'est ce qui explique qu'à Médrano la même écuyère ait été peinte par Seurat et par Toulouse-Lautrec, et que des images de cirque soient signées de tant de grands noms de la peinture moderne, entre autres Degas, Renoir, Rouault, Picasso, Fernand Léger...

